



Émile Javelle à 20 ans

## Émile Javelle (1848-1883)

### La passion des sources

« Le Viso est vierge de pas humains et restera probablement inviolé jusqu'à ce que l'aéronaute puisse diriger son ballon et débarquer sur toutes les cimes inaccessibles »

Élisée Reclus, géographe (1860)

Poète de l'altitude et poète engagé, sachant juger d'un nœud, d'un nuage ou du tranchant de la hache, Émile Javelle marque l'aurore du mouvement en France. Une décennie clef : 1870-1880. Les villages de porteurs où débutaient ses courses le faisaient reculer de plusieurs siècles. Là-haut vivait comme jadis. C'est l'homme de l'ascension couvée sous les voûtes médiévales du Valais, méditée, élargie dans des souvenirs où il s'interroge sur le magnétisme des sommets et la signification d'une attirance qui ne l'a jamais lâché : « *Quel étrange et sauvage plaisir y a-t-il donc à s'éloigner de la vie ?* », se demande-t-il dans un traité sur le mont Blanc (inachevé et ne figurant pas dans les *Souvenirs d'un alpiniste*, Payot, 1920).

Ce sont ces souvenirs qui l'ont fait durer dans la mémoire des montagnards, et non ses exploits, bien que certaines de ces ascensions soient des premières et d'autres des répétitions sur des cimes où l'année pouvait s'écouler sans âme qui vive.

Émile Javelle a vingt ans en 1867. La conquête du Cervin (1865) et l'onde de réprobation qui parcourt toute l'Europe après la chute des quatre alpinistes pèse sur ses débuts. Pour bien saisir la couleur du temps où il aiguisa sa hache à glace et le choc des conquêtes sur l'opinion publique, il faut rappeler ce qu'écrivait le géographe

Elisée Reclus en 1860 à propos d'une autre pyramide, le mont Viso (3845 m) : « *Le Viso est vierge de pas humains et restera probablement inviolé jusqu'à ce que l'aéronaute puisse diriger son ballon et débarquer sur toutes les cimes inaccessibles* ».

Un an plus tard, le 30 août 1861, deux Anglais MM. Matthews et Jacomb se plantent sur la cime après grimpe du versant sud. « *L'Anglais-qui-n'a-pas-froid-aux-yeux* » s'installe durablement dans l'histoire et la littérature alpine. Aujourd'hui, c'est encore un poncif des camps de base et de la presse spécialisée.

Longtemps l'alpiniste eut quelque chose d'excentrique et ses grimpes quelque chose de renversant pour toutes les populations confondues. Pâtres et vachers, remarquait Javelle, n'ont pas la curiosité des sommets. Quand on les interroge sur des chemins possibles, ils répondent par des légendes, des rumeurs, des histoires où dansent des ombres médiévales, des dragons absurdes. Mais Reclus lit les pentes. C'est un géographe qui mène ses enquêtes avec des instruments et des lunettes d'observation, sans préjugés, un fils des lumières, un disciple de Saussure. L'allure du Viso apparemment l'avait estomaqué au débouché de certains cols et dicté ces lignes qui rappellent une lettre d'H.B. de Saussure adressée au Prince de Ligne après un échec cuisant au mont Blanc par les rochers de l'aiguille du Goûter.

Saussure : « *J'enviais le sort des aéronautes qui s'élèvent à de grandes hauteurs en se tenant commodément assis dans leurs gondoles et je pensais même que l'on pourrait tenter l'usage de cette voiture aérienne pour se transporter sur des cimes inaccessibles, comme celle du mont Blanc* ».

Concurrence de fait, bien oubliée de nos jours, entre ceux qui grimpent et ceux qui volent dans un même élan vers un ciel purement physique. La conquête des airs « *en voiture aérienne* » et la conquête des cimes en alpenstock ont commencé simultanément, et dans les

mêmes pays, français de langue et de culture. Il ne faut pas y voir la main du hasard mais l'effet des Lumières et l'essor d'une civilisation dont l'alpinisme est une suite aussi logique que spectaculaire.

Quoique prévisibles après le Viso, les acrobaties du Cervin plongèrent l'Europe dans des sentiments partagés mais le mouvement était irrésistible. Cinq ans après le drame, Javelle réussit l'ascension du Cervin. C'est déjà la quinzième ascension. Guide : Nicolas Knubel. Un seul guide, ce qui était contre toutes les règles. Au moment du départ, Nicolas Knubel refusa la compagnie du second larron que lui avait choisi Javelle. La cordée réglementaire comprenant deux guides, Javelle crut à une manœuvre pour justifier une reculade dans les difficultés. La résolution de Knubel l'apaisa.

Les deux hommes dormirent à la cabane du Hörnli, édifiée dès 1868 à mi-hauteur de la pyramide. Une cabane en planches adossée au rocher et protégée par des murs de pierres. Javelle pense aux stylistes du désert de Syrie, aux ascètes perchés comme des cigognes sur les « *styles* » du désert. Une table, deux tabourets, quatre couvertures et des planches avec de la paille pour s'étendre. L'ascension, le lendemain, dans une succession de vires et de couloirs rocheux lui parut donnée : « *Les mains aidant les pieds, cette grimpe est relativement facile, et serait même amusante n'étaient les trois mille pieds de vide qu'on a sous les talons* ». Le Cervin, voie normale du Hörnli, est un escalier. C'est l'apparence du Cervin et les quatre morts de la première ascension qui font qu'on vous regarde encore aujourd'hui avec de grands yeux lorsqu'on en revient, malgré les câbles qui ceinturent la bête et cent trente sept ans après l'ascension d'un Javelle déçu par la facilité de l'escalade et au regret d'un rêve déjà exaucé. Une ascension, c'est une coupe qu'on vide. Cette année-là, ce fut la seule ascension du Cervin qu'on enregistra.

L'année suivante (août 1871) Javelle effectua la cinquième ascension du Weisshorn (4505 m) avec deux amis anglais et trois

guides de Saint-Nicolas. Douze heures de course dans un sens, douze heures de course dans un autre, les arêtes du Weisshorn étant aussi délicates au retour qu'à l'aller. Au sommet les six noms furent religieusement transcrits sur un carré de papier et le papier religieusement glissé dans une bouteille.

En 1873, c'est la septième ascension du Rothorn (4223 m) de Zinal dans le Valais et la chaîne du Weisshorn. La première ascension datait de 1864 : deux Anglais, Leslie Stephen, G.W. Moore et les deux frères de l'Oberland, Melchior et Jacob Anderegg, tous grands ferrailleurs de la période. Notons l'audace de Javelle, sans guide dans une première tentative en 1872. Avec son compagnon Beraneck, il échoua à vingt minutes du sommet. Javelle revint à la charge l'année suivante (1873) avec le jeune fils de Beraneck, Edouard et un guide, Jean Gillioz, qui tailla 815 marches dans un névé glacé. Signalons enfin cette troisième ascension de la dent d'Hérens (4171 m) où, en creusant dans la neige du sommet, un compagnon de Javelle exhuma une bouteille avec les noms de ceux qui les avaient précédés, J.R. Carrel et Maquignaz, vainqueurs de l'arête du Lion au Cervin.

Professeur de lettres à Vevey (rive nord du Léman, golfe de Montreux), Javelle raconta pour lui-même ou pour des revues ses ascensions en Valais et sur le versant suisse du mont Blanc où il exécuta la plus notoire de ses premières, l'ascension du Tour Noir. C'est un sommet à cheval sur deux pays, un sommet à son image. Après la mort de Javelle, l'ami Beraneck publia des textes choisis qu'on titra *Souvenirs d'un alpiniste*. Ce livre devint un classique de la littérature alpine en France et en pays romand. On prend souvent Javelle pour un compatriote de Tœpffer, pour un Genevois ou un Vaudois car ses aventures de montagnard se déroulent pour l'essentiel dans les montagnes suisses.